

**SCIENCES
SOCIALES
ET
HUMAINES
EN
HONGRIE**



CORVINA

La science littéraire

La science littéraire s'est développée chez les diverses nations sous l'effet de traditions différentes et elle offre par conséquent des caractéristiques faciles à distinguer. Chez les Allemands, elle fut basée sur la philologie, chez les Anglais, sur la critique, ailleurs, ainsi chez les Italiens, sur la poétique, tandis qu'en Hongrie elle plonge ses racines dans une histoire de la littérature fortement dominée par un point de vue national. Après diverses initiatives remontant jusqu'au XVIII^e siècle, l'histoire de la littérature hongroise s'est développée, dès le début du XIX^e, sous le signe du réveil national, des mouvements nationaux, elle cherchait avant tout à fortifier la conscience nationale et à justifier l'idée de la nation. Elle s'est efforcée, dans ce but, de mettre au jour le passé de la littérature hongroise, d'exploiter ses sources, de retracer les processus historiques et d'étudier l'œuvre des grands écrivains hongrois. Ces importants résultats d'un siècle et demi de recherches sont résumés dans l'œuvre imposante de l'historien de la littérature János Horváth (1878-1961) qui, malgré ses immenses qualités, montre bien les faiblesses et le parti pris de la science littéraire hongroise d'avant la Libération. Il y eut, il est vrai, des initiatives riches en promesses dans le domaine des études théoriques, esthétiques (par exemple János Erdélyi, 1814-68 ; Jenő Péterfy, 1850-99) ou encore dans celui des recherches comparatives, largement ouvertes à la littérature universelle (ainsi Lajos Katona, 1862-1910 ; József Turóczi-Trostler 1888-1962), mais ces dernières restèrent généralement isolées, et ne purent faire sortir la science littéraire hongroise de l'exclusivisme de teinte nationaliste où l'avait plongée l'apologétique nationale. L'intérêt social qui se manifeste avec force dans la science littéraire russe depuis le milieu du XIX^e siècle faisait presque totalement défaut, autrefois, dans l'histoire littéraire hongroise. Après avoir publié, dans les années 1910, les premières études d'histoire et de critique littéraires de conception marxiste, la République Hongroise des Conseils de 1919 échoua, ce qui obligea les critiques et les savants marxistes qui venaient de commencer leur carrière à se réfugier à l'étranger.

Conditions idéologiques et institutions

Avec la Libération, la science littéraire hongroise subit une transformation radicale. L'étude du marxisme-léninisme, les débuts de la critique des conceptions et vues bourgeoises et nationalistes permirent bientôt à la science littéraire hongroise d'élargir son horizon, de sortir de son isolement national et d'abandonner l'ancienne méthode positiviste, factueliste, au profit d'une méthode théorique, esthétique d'un niveau plus élevé. Une circonstance qui accéléra et fit progresser vigoureusement ce processus, fut le retour de József Révai (1898-1959) et de György Lukács (1885-1971) de l'émigration et grâce à leur activité,

la science littéraire marxiste fut aussitôt représentée à un niveau très élevé dans la vie scientifique du pays, et put ainsi exercer un grand attrait sur de nombreux historiens de la littérature, déçus par les anciens courants et méthodes, et en quête de nouvelles voies. C'est ainsi que les spécialistes appartenant à la génération moyenne et à la jeune génération s'initièrent en quelques années à la théorie et à la méthode scientifique du marxisme-léninisme, et que même des savants moins jeunes contribuèrent de façon positive aux travaux de grande envergure qui furent amorcées quelques années après la Libération.

Le tournant survenu dans l'idéologie et la politique fut suivi, dès 1949, de mesures administratives d'autant plus importantes que la science littéraire hongroise disposait à peine d'institutions, d'ateliers scientifiques en dehors des chaires universitaires et des grandes bibliothèques, les résultats antérieurs étant, en majeure partie, l'aboutissement des efforts individuels des spécialistes. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Académie des Sciences de Hongrie avait bien pris quelques initiatives importantes, mais au début du XX^e siècle, cette institution vénérable était devenue de plus en plus un foyer du conservatisme et ne stimulait plus les recherches méthodiques sur le plan des sciences littéraires. Le même sort échut à la Société Hongroise d'Histoire Littéraire fondée en 1912, dans un esprit plus moderne. Les organisations et institutions nécessaires à un travail efficace furent créées grâce à la politique scientifique mise au point par les plans du pays socialiste. Le premier jalon posé fut la réorganisation de la Société Hongroise d'Histoire Littéraire, suivie en 1949-50 par celle de l'Académie, dont la Section de Linguistique et de Littérature, de concert avec le Comité d'Histoire Littéraire élaborait, pour la première fois en Hongrie, des projets scientifiques de grande envergure en vue de l'étude de la littérature hongroise, et réunit les forces capables de les réaliser. L'Académie réorganisa aussi les revues d'histoire littéraire (*Irodalomtörténet* — Histoire littéraire, *Irodalomtörténeti Közlemények* — Bulletin d'Histoire Littéraire, *Filológiai Közöny* — Bulletin philologique, *Magyar Könyvszemle* — Livres Hongrois) et en lança de nouvelles (*Acta Litteraria, Helikon*) ; elle assura les possibilités d'édition de livres et mit sur pied un Centre de Documentation destiné à faire connaître les résultats des sciences littéraires de l'étranger, en particulier ceux de l'Union Soviétique. Ces mesures organisationnelles furent couronnées par la fondation de l'Institut d'Études Littéraires de l'Académie en 1956, qui est devenu la principale institution et le centre reconnu de cette discipline en Hongrie. L'Institut d'Études Littéraires, avec plus de soixante-dix collaborateurs, trois périodiques et plus de quatre cents ouvrages publiés au cours des trente dernières années, représente pour la science littéraire hongroise une base organisationnelle et matérielle telle que jamais spécialiste de la discipline n'aurait osé l'espérer en Hongrie.

Parallèlement à l'établissement des bases organisationnelles des sciences littéraires marxistes, le travail s'effectua sous le signe d'un développement idéologique constant et d'un enrichissement méthodique et thématique. Les premières années furent fortement dominées par les idées et les encouragements de György Lukács et József Révai. Les ouvrages du premier aboutirent à une élévation gé-

nérale du niveau théorique, tandis que le second attira l'attention sur les traditions révolutionnaires de la littérature hongroise. L'un et l'autre ont essentiellement contribué à l'intérêt que les historiens de la littérature commençaient à manifester pour le présent, intérêt qui les amena à s'occuper de la littérature contemporaine en dehors de l'étude du passé, à la soumettre à une analyse critique, grâce à laquelle l'abîme qui séparait dans la vie culturelle hongroise les sciences littéraires et la littérature contemporaine, disparut progressivement. Pendant un certain temps l'interprétation dogmatique qui domina dans le marxisme des années cinquante fut une entrave pour ces travaux, mais au début des années soixante et surtout au niveau du groupe de chercheurs de l'Institut d'Études Littéraires, l'école moderne des sciences littéraires marxistes se cristallisa petit à petit, non pourtant sans d'âpres discussions. Parmi les caractéristiques de cette école, il faut mentionner avant tout la mise en valeur conséquente du principe de l'historicité et des points de vue sociologiques, tant dans les recherches d'histoire littéraire que dans les recherches théoriques. Grâce au nouvel essor de l'étude de la littérature comparée, la conception unilatérale, hungarocentrique qui prévalait auparavant dans les recherches finit également par disparaître. Et au lieu de se cantonner dans le refus sommaire initialement opposé aux tendances et initiatives contemporaines de l'Occident, on entreprit de les critiquer du point de vue du fond et d'utiliser leurs résultats pour autant qu'ils fussent acceptables pour la science marxiste. Cette science et ceux qui la cultivaient assumèrent en même temps des tâches importantes dans la vie culturelle du pays, cherchant à mettre à profit les résultats scientifiques et la critique littéraire vivante dans l'enseignement et dans la culture.

L'histoire de la littérature hongroise

Dans les conditions administratives et idéologiques esquissées, les résultats les plus importants naquirent dans le domaine de l'histoire de la littérature hongroise, de la littérature comparée et de la théorie de la littérature. Un des principaux buts de la science littéraire hongroise de l'époque de l'après-guerre et en même temps sa tâche la plus urgente était la mise au point d'une synthèse de la littérature hongroise dans un esprit marxiste. Cela demandait d'une part l'extension des recherches à toutes les époques de la littérature hongroise, l'étude des problèmes négligés jusqu'à présent, des recherches de détail, et d'autre part l'élaboration d'une conception moderne de la littérature hongroise. József Révai fit les pas décisifs dans l'intérêt de la nouvelle conception, en opposant à la conception conservatrice nationale de l'historien de la littérature János Horváth la ligne du développement révolutionnaire de la littérature hongroise. L'application des points de vue marxistes à l'ensemble de la littérature hongroise fit de grands progrès, l'enseignement universitaire et les besoins culturels de plus en plus pressants de larges couches de lecteurs l'exigeant. Les premiers résultats — qui portent encore souvent la marque de l'improvisation et de la précipitation, mais furent néanmoins fondamentaux pour le travail ultérieur — se matérialisèrent sous la forme de notes universitaires qui se succédèrent rapidement,

suivies par les substantiels volumes du *Recueil de Textes littéraires hongrois*, la plus grande anthologie littéraire mise au point jusqu'à ce jour et également destinée à l'enseignement universitaire. La troisième entreprise de pionnier fut la série intitulée *Classiques hongrois*, qui offrait aux lecteurs les œuvres choisies des plus grands auteurs de la littérature hongroise, précédées chaque fois d'une introduction détaillée. Ces introductions auraient fort bien pu constituer les différents chapitres d'une grande histoire de la littérature. Ces premiers jalons posés, on a pu procéder à la mise au jour systématique des matériaux et à leur élaboration détaillée sous forme d'études et de monographies.

Toute une série d'éditions critiques fut prévue pour jeter les bases philologiques des recherches et combler les lacunes existantes. Préparées avec un grand appareil philologique et à l'aide des procédés critiques les plus modernes, ces éditions critiques sont publiées selon un règlement spécial et sous la direction d'une commission académique. Un autre type important de publications est constitué par les séries intitulées *Régi magyar drámai emlékek* (Corpus de l'ancien Théâtre hongrois), *Régi magyar költők tára* (Anciens Poètes hongrois), ainsi que *Régi Magyar Próza Emlékek* (Corpus de l'ancienne Prose hongroise), contenant chacune l'ensemble des textes relevant d'un genre déterminé, nés aux époques anciennes de notre littérature. Le recueil de textes en quatre volumes intitulé *Mindenki újakra készül* (Chacun se prépare à faire des choses nouvelles), mis au point par Farkas József, contient les ouvrages littéraires relatifs aux révolutions de 1918-19. Rien ne montre mieux l'importance des travaux textologiques amorcés en 1949, que le résultat qui se chiffre par plus de 250 volumes, comptant souvent plus de 800 pages, parus dans l'édition de l'Académie des Sciences de Hongrie, jusqu'à la fin de 1980. Au cours des travaux, la textologie, qui n'avait en Hongrie que peu de traditions, s'est constituée en un domaine spécial presque nouveau. Des spécialistes tels que Károly Horváth, József Kiss, Béla Stoll, Béla Varjas ont non seulement produit des éditions critiques exemplaires, mais ont obtenu aussi des résultats remarquables sur le plan des problèmes théoriques et méthodologiques de la critique des textes en général.

À côté du grand nombre d'études parues dans les revues, il faut signaler les monographies les plus volumineuses publiées dès 1952, résultats de recherches individuelles portant sur plusieurs années. La majorité sont consacrées aux œuvres de grands écrivains hongrois, présentées selon de nouveaux points de vue et à grand renfort de matériaux. La première dans l'ordre chronologique est la monographie de *Kálmán Mikszáth*, par István Király (1952), suivie de *József Eötvös*, œuvre d'István Sötér (1953). Les plus importantes publiées au cours des années suivantes furent : *János Vajda*, par Aladár Komlós (1954), *Miklós Zrínyi*, par Tibor Klaniczay (1954), *Ferenc Kölcsey*, par József Szauder (1955), *Endre Ady*, par László Bóka (1955), *Árpád Tóth*, par László Kardos (1955), *Mihály Vörösmarty*, par Dezső Tóth (1957), *János Apáczai Csere*, par Imre Bán (1958), *Péter Bornemisza*, par István Nemeskürty (1959), *Zsigmond Móricz*, par Mihály Czine (1960), *Sándor Petőfi*, par Pál Pándi (1961), *Attila József*, par Miklós Szabolcsi (1963, 1977), *Dezső Szabó*, par Péter Nagy (1964), *Sándor Petőfi*, par András Martinkó (1965), *Endre Ady*, par István Király (1970, 1982), *György*

Bessenyei, par Ferenc Bíró (1976), *Dezső Kosztolányi*, par Ferenc Kiss (1979), *Mihály Babits*, par György Rába (1981), les études sur *Janus Pannonius*, réunies par Tibor Kardos et Sándor V. Kovács (1975), et le volume consacré à *Imre Madách*, sous la direction de Károly Horváth (1978).

Parallèlement aux analyses consacrées aux grands personnages de la littérature hongroise, de nombreux ouvrages importants portent sur une époque, un courant ou un genre. Les principaux volumes de ce genre englobent à peu près l'ensemble de la littérature hongroise, comme cela ressort de leur énumération, par ordre chronologique des sujets : János Horváth jun. : *Árpád-kori latin nyelvű irodalmunk stílusproblémái* (Problèmes de style de la littérature en langue latine de l'époque arpadienne, 1955) ; László Mezey : *Irodalmi anyanyelvűségünk kezdetei az Árpád-kor végén* (Les débuts de la littérature de langue hongroise à la fin de l'époque arpadienne, 1955) ; Rabán Gerézdi : *A magyar világi líra kezdetei* (Débuts de la poésie lyrique hongroise laïque, 1962) ; Tibor Kardos : *A magyarországi humanizmus kora* (L'époque de l'humanisme en Hongrie, 1955) ; János Horváth : *A reformáció jegyében* (Sous le signe de la Réforme, 1953) ; Antal Pirnát : *Die Ideologie der Siebenbürger Antitrinitarier in den 1570er Jahren* (1961) ; Tibor Klaniczay : *Reneszánsz és barokk* (La Renaissance et le baroque, 1961) ; József Waldapfel : *A magyar irodalom a felvilágosodás korbán* (La littérature hongroise à l'époque des Lumières, 1954) ; Márta Mezey : *Felvilágosodáskori líránk Csokonai előtt* (La poésie lyrique hongroise à l'époque des Lumières avant Csokonai, 1974) ; József Szauder : *Az este és az álom* (Le soir et le sommeil, 1970) ; József Szauder : *A romantika útján* (Vers le romantisme, 1961) ; Antal Wéber : *A magyar regény kezdetei* (Début du roman hongrois, 1959) ; Pál Pándi : *Kísértetjárás Magyarországon* (Revenants en Hongrie, 1972) ; István Sötér : *Romantika és realizmus* (Romantisme et réalisme, 1956) ; István Sötér : *Nemzet és haladás. Az 1850-es évek irodalma* (Nation et progrès. La littérature des années 1850, 1963) ; Béla G. Németh : *Türelmetlen és késlekedő félszázad* (Un demi-siècle impatient et attardé, 1971) ; Aladár Komlós : *A magyar költészet Petőfitől Adyig* (La poésie hongroise de Petőfi à Ady, 1959) ; Béla Pomogáts : *A tárgyias költészettől a mitologizmusig. A népi líra irányzatai a két világháború között* (De la poésie objectiviste au mythologisme. Les courants de la lyre populiste entre les deux guerres, 1981).

Ces énumérations à elles seules montrent l'importance du travail effectué mais ne suffisent pas à se faire une image des questions qui se trouvent au centre des recherches, d'autant moins que ce sont bien souvent les études publiées dans des périodiques qui marquent l'essentiel du progrès. Les résultats les plus intéressants se situent dans le domaine des problèmes de la Renaissance et de l'humanisme, de la place et de l'importance du maniérisme et du baroque dans l'histoire de la littérature hongroise, dans la nouvelle conception des rapports du classicisme et du romantisme ; les recherches concernant Petőfi ont connu une véritable renaissance, les années 1850 ont fait l'objet d'études nouvelles, enfin le dernier tiers du XIX^e siècle presque entièrement négligé autrefois a également été exploré à fond. Encore plus remarquables sont les résultats auxquels ont abouti les recherches portant sur la littérature hongroise du XX^e siècle, bien qu'on

lui ait consacré relativement peu de monographies générales. Mais l'étude marxiste de la littérature hongroise de ce siècle devait partir à peu près du zéro, puisque la science littéraire d'avant la Libération ignorait plus ou moins la littérature de l'époque la plus récente. Il fallait former toute une équipe de jeunes spécialistes afin que l'œuvre des grands écrivains de ces décennies du xx^e siècle puisse entrer parmi les sujets étudiés d'une manière approfondie. Le travail pédagogique et d'organisation destiné à former cette équipe s'est soldé par une riche moisson de traités et d'études consacrés aux écrivains importants de l'époque moderne, publiés à côté des monographies et éditions critiques mentionnées. Parmi les initiatives dues à l'Institut d'Études Littéraires, il faut signaler la mise en chantier de l'élaboration méthodique de l'histoire de la littérature socialiste hongroise. Les résultats de ce travail ont été publiés sous la direction de Miklós Szabolcsi, László Illés et Farkas József, en six volumes intitulés *Tanulmányok a magyar szocialista irodalom történetéből* (Études sur l'Histoire de la Littérature socialiste hongroise. 1962-1977).

L'esquisse que nous venons de faire montre fort bien la manière dont furent réalisées les conditions nécessaires à une synthèse systématique de l'histoire de la littérature hongroise. Dans la première phase on procéda à l'édition d'une version populaire, dont le premier volume est paru sous la direction de László Bóka et de Pál Pándi, le deuxième, sous celle d'István Király, Pál Pándi et István Sótér en 1959 et en 1963. La seconde phase a vu naître une esquisse très brève, quoique complète, de la synthèse en état de préparation, le manuel intitulé *Kis Magyar Irodalomtörténet* (Petite Histoire de la Littérature hongroise) de la plume de Tibor Klaniczay, József Szauder et Miklós Szabolcsi, en 1961, et publié en plusieurs langues étrangères. C'est après ces antécédents que commença, à l'Institut d'Études Littéraires, la rédaction du grand ouvrage en six volumes : *A magyar irodalom története* (L'Histoire de la Littérature hongroise).

Le directeur de la nouvelle histoire de la littérature hongroise était István Sótér, les divers volumes furent confiés à Tibor Klaniczay, Pál Pándi, István Sótér et Miklós Szabolcsi et furent écrits avec la collaboration d'environ soixante spécialistes. Les six volumes couvrent les périodes suivantes : le premier va jusqu'en 1600, le deuxième jusqu'en 1772, le troisième jusqu'en 1849, le quatrième jusqu'en 1905, le cinquième jusqu'en 1919 et le sixième jusqu'à nos jours. L'importance de chaque volume obéit à des considérations pratiques et d'étendue, les grandes époques définissant les principales unités de l'histoire de la littérature. Certains volumes comprennent plusieurs grandes époques (le premier par exemple), d'autres sont consacrés à une seule (ainsi le quatrième) et d'autres encore ne traitent qu'une partie d'une grande époque donnée. La division par époques a été faite en tenant compte de points de vue historiques et littéraires ; elle est déterminée à la fois par les grandes unités de l'histoire de la société et les grandes périodes de la culture hongroise ; pour rendre la division plus exacte, les rédacteurs ont aussi recouru aux catégories des styles dominants d'une époque. Ainsi on trouve, après la poésie primitive, le Moyen Age, la Renaissance et le baroque, les Lumières, et le classicisme de 1772 à 1820, puis les périodes du romantisme, jusqu'à 1849 ; entre 1849 et 1905 se situe l'essor de

la littérature de la bourgeoisie nationale, entre 1905 et 1945, la période de la littérature hongroise moderne. L'ouvrage s'étend sur la période récente de notre littérature, les années d'après la Libération allant de 1945 à 1965, sans toutefois offrir une analyse détaillée de cette période dont il se contente de brosser un tableau général. La structure de l'ouvrage est telle que les différentes époques se subdivisent en périodes plus courtes, qui replacent les écrivains appartenant à une génération dans un cadre social ou d'histoire culturelle. Pour la division ultérieure de la matière à l'intérieur d'une période donnée, on a tenu compte des différents courants littéraires ; les principaux chapitres ainsi délimités se répartissent en chapitres traitant soit d'un seul écrivain important, soit d'un groupe d'écrivains mineurs, soit encore des œuvres relevant d'un genre. Cette structure apparemment compliquée a permis d'éclairer — en partant des grandes unités historiques à travers les périodes plus courtes — les problèmes des différents courants et de parvenir ainsi à une analyse détaillée des écrivains et des œuvres. Cette méthode a entraîné en outre une esquisse de rapports historiques et de l'histoire culturelle, compte tenu en particulier de l'histoire des autres arts (musique, beaux-arts, film).

La nouvelle histoire de la littérature occupe une place particulièrement importante dans les sciences littéraires hongroises, non seulement parce qu'il s'agit de la première histoire détaillée de la littérature, conçue dans un esprit marxiste, mais encore parce qu'une systématisation scientifique d'une telle envergure de l'histoire de la littérature hongroise n'a jamais été entreprise dans le passé, au niveau de la science ancienne. Cette histoire de la littérature amortit donc une importante dette nationale, elle est en même temps une tentative pour faire sortir la littérature hongroise de ses cadres nationaux étroits et pour rattacher les phénomènes qu'on y observe aux courants universels de la littérature, pour tenter de déterminer la place des différents auteurs hongrois et des œuvres les plus importantes dans l'ensemble de la littérature européenne. L'histoire de la littérature en six volumes de l'Académie est complétée de façon heureuse par les trois volumes d'un *Dictionnaire de la littérature hongroise*, publié en même temps (1963-65). Sur la base de ces ouvrages fondamentaux, on a pu réaliser l'idée de faire paraître une histoire de la littérature hongroise en un volume, susceptible de satisfaire aux besoins d'un public hongrois et d'un public étranger à la fois. Le volume — écrit par István Nemeskürty, László Orosz, Béla G. Németh et Attila Tamás, sous la direction de Tibor Klaniczay — a paru d'abord en allemand sous le titre *Handbuch der ungarischen Literatur* (1977), ensuite en français (1980), en anglais (1982) et finalement en hongrois (1982).

La mise au point de cette grande synthèse marqua un tournant du point de vue des recherches en matière d'histoire littéraire hongroise, sans impliquer pour autant un arrêt. La publication des éditions critiques et des monographies se poursuit, mais en même temps de nouvelles tâches sont mises à l'ordre du jour et de nouveaux points de vue apparaissent. Parmi les nouvelles tâches, la principale est l'étude scientifique systématique de la littérature contemporaine. Le dernier volume de la grande histoire de la littérature ne nous en offre qu'une esquisse écrite par Dezső Tóth, qui demande à être suivie d'une analyse métho-

dique de la période d'après la Libération. C'est ce que l'Institut d'Études Littéraires veut encourager par la série intitulée *Kortársaink* (Nos contemporains) qui offre des portraits analytiques des meilleurs représentants de la littérature hongroise de nos jours. L'entreprise la plus importante sur ce plan est une synthèse en quatre volumes de la littérature hongroise contemporaine, mise au point par plusieurs auteurs sous la direction de Miklós Béládi et dont trois volumes ont déjà paru (1981-1986). Une autre entreprise collective d'une grande portée dont l'initiative remonte à une époque antérieure, mais qui n'a pris son essor qu'après 1966, est une bibliographie de l'histoire de la littérature hongroise. De cet ouvrage prévu en 9 volumes sous la direction de Kálmán Vargha et Éva Windisch, on a publié en 1972 un volume, mis au point par Béla Stoll, Imre Varga et Sándor V. Kovács, un deuxième en 1974, rédigé par György Kóky, et le sixième, œuvre de Kálmán Vargha.

La théorie littéraire

En ce qui concerne la mise en valeur des nouveaux points de vue, nous renvoyons en premier lieu à l'intérêt croissant des historiens de la littérature pour la *Geistesgeschichte*. On a de plus en plus acquis la conviction que l'étude de la littérature demandait la connaissance des idées politiques, philosophiques, religieuses, etc., de l'époque, et que soient tirés au clair les rapports des œuvres littéraires avec l'histoire des idées. Signalons sur ce plan les recherches de Béla Köpeczi, Sándor Lukácsy, Antal Pirnát et Andor Tarnai, portant sur les différentes époques de la littérature hongroise. Béla Köpeczi a consacré un petit ouvrage aux rapports théoriques et méthodologiques du problème (*Idée, histoire, littérature*, 1972). Parallèlement à l'intérêt qui se manifeste pour l'histoire des idées l'analyse des œuvres a été également envisagée. Depuis le traité de Miklós Szabolcsi, intitulé *A verselemzés kérdéseihöz* (Des problèmes de l'analyse des poèmes, 1968), on voit se multiplier des entreprises du même genre. En dehors des symposiums consacrés à des analyses de poèmes et de nouvelles, un groupe de jeunes historiens de la littérature a publié, sous la direction de Béla G. Németh, un volume à part avec des études analysant les poèmes de János Arany (1972).

Grâce à l'introduction des nouvelles méthodes, à l'élargissement des recherches et de l'horizon, l'intérêt pour de la littérature comparée, que nous n'avons fait qu'aborder ici, a vu son importance brusquement grandir. Certes, cette discipline jouit de traditions anciennes et précieuses qui remontent au XIX^e siècle, mais les nombreuses tâches nationales de l'après-guerre, ainsi que certaines réserves idéologiques erronées, la mirent provisoirement à l'écart. Dans les années 1960 cependant l'intérêt et l'activité dans ce domaine ont connu une véritable renaissance : on s'est mis à l'étude des relations de la littérature hongroise avec certaines autres littératures, et les spécialistes hongrois commencèrent à prendre une part active au travail de l'Association Internationale de Littérature Comparée. La science littéraire hongroise franchit définitivement la frontière qui la séparait des autres littératures et sortit de son isolement antérieur. L'applica-

tion du point de vue comparatif devint pour ainsi dire de règle dans tous les domaines du travail, et jusque dans les recherches d'un caractère plus étroitement national.

La théorie de la littérature est le domaine de la science littéraire où les points de vue fondés sur une certaine vision du monde prévalent le plus nettement. Cela permet de comprendre que, par rapport à la conception de l'époque précédente, c'est précisément dans ce domaine-là que la science littéraire marxiste d'après-guerre a connu le changement le plus radical. Si les bases de la théorie de la littérature et de l'esthétique marxistes en Hongrie ont pu être jetées, c'est avant tout grâce à la publication en hongrois des recueils, des articles et des manifestes de Marx et d'Engels sur la littérature et sur l'art (1946), des écrits de Lénine sur la littérature (1949), ainsi qu'à celle de nombreux ouvrages théoriques soviétiques récents. L'influence la plus directe est toutefois venue de György Lukács, l'orgueil de l'esthétique marxiste hongroise, dont les ouvrages écrits en majeure partie et publiés à l'étranger ne furent accessibles en Hongrie et en hongrois qu'à cette époque. Ses livres parurent à une cadence rapide : *Balzac, Stendhal, Zola*, 1945 ; *Nagy orosz realisták* (Grands écrivains réalistes russes), 1946 ; *Goethe és kora* (Goethe et son époque), 1946 ; *Az újabb német irodalom rövid története* (Brève histoire de la nouvelle littérature allemande), 1946 ; *A történelmi regény* (Le roman historique), 1947 ; *Thomas Mann*, 1948 ; *Nagy orosz realisták — szocialista realizmus* (Grands écrivains réalistes russes — réalisme socialiste), 1952 ; *Adalékok az esztétika történetéhez* (Contributions à l'histoire de l'esthétique), 1953. Ils ont exercé un effet très fécond sur la science littéraire hongroise. En 1957 parut son ouvrage intitulé *A különösség mint esztétikai kategória* (Le particulier comme catégorie esthétique), résultat direct du grand système esthétique qui devait couronner son œuvre. La première partie parut d'abord en allemand, sous le titre *Die Eigenart des Aesthetischen* en 1963, puis deux ans après en hongrois. La force suggestive de la conception de Lukács, ses perspectives philosophiques inconnues jusque-là dans la science littéraire hongroise, ont très naturellement exercé un grand attrait sur une partie des jeunes spécialistes des lettres. Il y en eut qui essayèrent de faire valoir les points de vue de Lukács dans l'étude historique des littératures nationales, alors que d'autres se cantonnèrent surtout dans le domaine de la théorie et de l'esthétique générales. Ces derniers, véritable école de Lukács, entreprirent, dans le système des catégories de leur maître, de faire la lumière sur les problèmes théoriques des différents genres, en particulier du théâtre. Les ouvrages les plus connus sont dus à Miklós Almási (*A drámafejlődés útjai* — Les voies de l'évolution du théâtre, 1969) et à István Hermann (*A polgári dekadencia problémái* — Les problèmes de la décadence bourgeoise, 1967).

En même temps de nombreux représentants de la science littéraire marxiste considéraient plusieurs éléments de base de la conception de Lukács comme erronés. En particulier, le réalisme en tant que catégorie esthétique éternelle, le refus opposé par Lukács aux tendances modernes de la littérature, ainsi que les traits ahistoriques de son système devinrent l'objet de critique et de polémiques. Le recueil d'études rédigé par Pál Pándi sous le titre *Elvek és utak* (Principes et

voies, 1965), traduit bien ces opinions contraires. Au cours de ces discussions, on a vu se dessiner les nouveaux contours de la science littéraire marxiste. La caractéristique commune des initiatives à ce sujet est que les spécialistes rompant avec une certaine conception théorique doctrinaire et cessant d'appliquer de force des catégories et des schémas abstraits au processus de la littérature, ont pris comme point de départ les faits de l'histoire littéraire, déduisant de la réalité des généralisations et les thèses théoriques. Certains datent des époques anciennes (Gábor Tolnai, Tibor Klaniczay), d'autres du XIX^e siècle (János Barta, István Sótér, József Szauder), d'autres encore du XX^e siècle (Miklós Szabolcsi, László Illés) pour aboutir, par l'intermédiaire de l'analyse des phénomènes littéraires, à de nouvelles hypothèses et partiellement à des résultats concrets en ce qui concerne le réalisme, le romantisme, les styles, la théorie du réfléchissement, le caractère national de la littérature, la littérature moderne et le réalisme socialiste. De nombreux spécialistes ont utilisé les enseignements offerts par les littératures étrangères modernes pour encourager le développement de cette nouvelle tendance de la théorie littéraire marxiste (Béla Köpeczi, István Sótér, Miklós Szabolcsi). Lajos Nyírő et József Szili ont fait œuvre de pionnier, le premier dans le domaine de l'étude, du développement et de l'application à la littérature hongroise des résultats obtenus par les sciences littéraires soviétiques en quête de voies nouvelles, le second par la critique de la théorie littéraire anglaise et américaine de nos jours. Le principal organe de la recherche de voies nouvelles dans la théorie de la littérature a été le périodique *Kritika* (Critique, 1963-71), dirigé par András Diószegi, tandis que ses résultats ont été présentés dans le volume intitulé *A szocializmus irodalma* (La littérature du socialisme, 1966) rédigé par Lajos Nyírő.

Les études consacrées à la théorie littéraire, datant des années 1960, sont surtout centrées sur deux groupes de problèmes : l'interprétation moderne du réalisme socialiste, en tant que catégorie historique et esthétique, ainsi que l'appréciation des méthodes et tendances de la science littéraire. A propos du premier groupe il faut signaler en particulier les études de Béla Köpeczi et son anthologie contenant les écrits théoriques et critiques du réalisme socialiste (1970), à propos du second, le volume intitulé *Irodalomtudomány. Tanulmányok a XX. századi irodalomtudomány irányatairól* (Science littéraire. Études sur les tendances de la science littéraire au XX^e siècle ; rédigé par Lajos Nyírő, 1970). Au cours de ces dernières années, nous avons pu assister à de nombreuses tentatives visant à valoriser les résultats de différents courants modernes (structuralisme, sémiotique, etc.) et des points de vue négligés pendant longtemps (psychologie de la création, sociologie de la lecture, etc.). Les témoignages les plus remarquables de ces entreprises sont les volumes d'Elemér Hankiss (*A népdaltól az abszurd drámáig* — De la chanson populaire au théâtre de l'absurde, 1969), et de Pál Miklós (*Olvasás és értelem* — Lecture et sens, 1971), ainsi que des études d'Endre Bojtár, de Gábor Bonyhai, etc.

En vue d'approfondir le travail théorique, il était nécessaire de rendre accessibles en hongrois les textes classiques de la théorie littéraire, sous forme d'anthologie ou sous leur forme intégrale, accompagnés d'études analytiques détaillées.

lées. Deux séries de volumes assument cette tâche. L'une comprend des anthologies groupant des textes fondamentaux appartenant aux différentes tendances de style et aux divers mouvements littéraires, du maniérisme aux mouvements modernes, l'autre série comprend des textes reproduits intégralement ou extraits des ouvrages théoriques d'un auteur ou d'une époque. Parmi ces derniers, il a paru jusqu'ici un volume des écrits esthétiques de Lessing, ainsi qu'un autre contenant des textes choisis de la littérature poétique et critique de la Renaissance italienne.

Enfin, il faut encore faire état d'une nouvelle caractéristique de la science littéraire hongroise, qui se manifeste de plus en plus fortement depuis le tournant des années 70. Il s'agit de recherches complexes, interdisciplinaires, portant sur différentes époques et tendances, d'études menées de front en matière d'histoire de la littérature, d'histoire de la science, d'histoire de l'art et d'histoire. A cette fin de petits groupes de spécialistes ont été créés, appelés à étudier en particulier la littérature de la Renaissance, du XVIII^e siècle, du romantisme et la littérature socialiste. Des séries spéciales sont destinées à publier les résultats obtenus dans l'étude de la Renaissance et de l'humanisme (*Humanizmus és Reformáció* — Humanisme et Réforme, *Studia Humanitatis*) ; en ce qui concerne les résultats des études portant sur le XVIII^e siècle, ils sont compris dans le recueil d'études intitulé *Irodalom és felvilágosodás* (Littérature et Lumières, 1974) rédigé par József Szauder et Andor Tarnai. Le travail progresse donc vers une spécialisation plus poussée, selon les groupes de problèmes et non selon les disciplines. Tout comme on a réussi à éliminer les frontières rigides séparant les recherches portant sur la littérature hongroise et les littératures étrangères, ainsi que l'histoire de la littérature et la théorie de la littérature, le principal but que les spécialistes se sont fixé maintenant est d'établir des relations de plus en plus étroites avec les autres disciplines et à entreprendre une étude aussi complexe que possible des phénomènes littéraires.

TIBOR KLANICZAY

(Paru originalement dans le numéro 1977 des *Nouvelles Études Hongroises*.
Le présent article est une version modifiée.)